



HAL
open science

Une île-satellite aux Gambier : archéologie et anthropologie sur l'atoll de Temoe

Guillaume Molle, Eric Conte, Pascal Murail, Aymeric Hermann

► To cite this version:

Guillaume Molle, Eric Conte, Pascal Murail, Aymeric Hermann. Une île-satellite aux Gambier : archéologie et anthropologie sur l'atoll de Temoe. Bilan de la Recherche Archéologique en Polynésie Française 2005-2015, 2021. hal-03352529

HAL Id: hal-03352529

<https://hal.science/hal-03352529>

Submitted on 25 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIBLIOGRAPHIE

- BUTAUD J.-F., 2006.** *Inventaire de la flore vasculaire de l'atoll soulevé de Anaa et premiers éléments nécessaires à la conservation de sa flore remarquable et de ses formations végétales patrimoniales.* Rapport de mission. Direction de l'Environnement.
- CHAZINE J.-M., 1985.** Les fosses de culture dans les Tuamotu. Travaux en cours et perspectives. *Journal de la Société des Océanistes* vol. XLI (80), pp.25-30.
- CHAZINE J.-M., 1990a.** *Contraintes et ressources de l'environnement, l'exemple des Tuamotu.* ORSTOM, Notes et documents n°13, Paris.
- CHAZINE J.-M., 1990b.** «Le motu Fakarevareva, un modèle d'adaptation». Planche disponible dans : *Atlas de la Polynésie française*, ORSTOM.
- CONTE E., 1990.** *Archéologie des Tuamotu, Polynésie française. Prospection de dix atolls du centre de l'archipel.* Département Archéologie C.P.S.H., Punaauia : Tahiti.
- EMORY K.P., 1934.** *Tuamotuan Stone Structures.* Bernice P. Bishop Museum Bull 118, Honolulu : Hawaii.
- EMORY K.P., 1947.** *Tuamotuan Religious Structures and Ceremonies.* Bernice P. Bishop Museum, Bull. 119, Honolulu : Hawaii.
- EMORY K.P. ET P. OTTINO, 1967.** «Histoire ancienne de 'Ana'a, atoll des Tuamotu». *Journal de la Société des Océanistes* tome XXIII (23), pp. 29-97.
- HENRY T., 2000.** *Tahiti aux temps anciens.* Publication de la Société des Océanistes, Musée de l'Homme, Paris.
- MARCHESI H., T. MARIC ET W. RUTNER, 2005.** «Le marae Tainoka de Fakarava, un nouveau type de marae aux Tuamotu de l'Ouest». In H. MARCHESI (ed.), *Bilan de la recherche archéologique de la Polynésie française 2002-2003, Dossier d'Archéologie Polynésienne n°3.* Service de la culture et du patrimoine, pp.152-163.
- MARIC T., F. TORRENTE ET ASS. PUTAHI HAGA NO GANAA, 2010.** *Prospection archéologique de l'atoll de Anaa – archipel des tuamotu : juillet – août 2009.* Rapport de mission. Service de la culture et du patrimoine : Tahiti.
- MARIC T., 2012.** *Dynamiques de peuplement et transformations sociopolitiques à Tahiti, îles de la Société.* Thèse de doctorat. Université de la Polynésie française.
- NOLET E., 2006.** *L'organisation sociopolitique des Tuamotu (Polynésie française) durant la dernière période pré-européenne : éléments d'approche critique et comparative.* Thèse de doctorat. Université de Paris 1.
- Paea a Avehe n.d.** *Cahiers manuscrits*, copiés par F. Stimson, microfilms (reel 2&3), Peabody Essex Museum of Salem, Massachusetts.
- STIMSON J.F ET D.S MARSHALL, 1964 [RÉ-ÉDITION 2008].** *A dictionary of some Tuamotuan dialects of the Polynesian language.* Société des Etudes Océaniques, Paris.
- TERAUTAHI VAIMIHO-PEUA-TEVAHITUA E., 2008.** *La toponymie des terres de Fa'a'a (île de Tahiti) et les représentations foncières tahitiennes.* Thèse de doctorat. Université de la Polynésie française.
- TORRENTE F., 2010.** *Ethnologie de Anaa un atoll des Tuamotu.* Thèse de doctorat. Université de la Polynésie française.
- TORRENTE F., 2012.** *Beuveurs de mers, mangeurs de terres : histoire des guerriers d'Anaa, atoll des Tuamotu.* Te Pito o te fenua, Haere Po.

TUAMOTU - GAMBIER • COMMUNE DES GAMBIER

L'atoll désert de Temoe,

conservatoire du patrimoine architectural et lieu d'étude privilégié des anciennes pratiques funéraires des Gambier

GUILLAUME MOLLE¹, ERIC CONTE², PASCAL MURAIL³, AYMERIC HERMANN⁴

Résumé - Depuis 2001, le CIRAP conduit sur l'atoll de Temoe un vaste programme de recherches archéologiques et anthropologiques visant à mieux documenter les modes de vie, les pratiques religieuses et funéraires de l'ancienne communauté qui l'occupait et, au-delà des habitants des Îles Gambier. Les deux dernières missions de 2010 et 2013 ont permis de compléter nos inventaires de surface, de poursuivre la fouille de sépultures, et de mieux comprendre la place de Temoe dans son contexte régional.

Abstract - Since 2001, the CIRAP team has been leading an archaeological and anthropological research program on Temoe atoll that aims at documenting ancient religious and funerary practices of the Gambier inhabitants. The last two field seasons in 2010 and 2013 consisted in additional surveys and surface recording, and the excavations of burials. We now start to better understand the role of Temoe within the region.

Takao Magareva - *Mei te tau e rua mano e ta'i tou'ara (2001)*, kua 'akataru te CIRAP i ruga i te motu no Temoe e ta'i a tapura 'aga kakano no te 'ori 'akapikipikiraga 'aka'ao'ao kaiga me no te 'aka'erega tagata i 'akatia' poko mari'e ki te utu oiga oraraga, ki te utu tao'iga takaramea me te tupapaku no te pupu 'ū te'ito i nono'o koia me te ta'a ki te 'ū no te utu kaiga Magareva. A mau ugaga 'aka'opega e rua no te tau e rua mano, rogo'uru tou'ara (2010) me te tau e rua mano rogo'uru e toru tou'ara (2013) i etika me pipi ki ta māton 'akakiteraga'aga no moruga i te kaiga, me 'aru te 'ori ki te utu rua tupapaku me te kite tutumari'e te tūraga o Temoe i roto ia Magareva 'ua.

1. Contexte et objectifs du projet

A l'occasion d'une conférence internationale tenue à la Gump Station de Mo'orea en 2000 organisée par Éric Conte et Patrick Kirch, l'archipel des Gambier était apparu comme l'un des groupes d'îles les plus méconnus d'un point de vue archéologique. Il importait alors de focaliser les efforts sur une meilleure documentation du passé pré-européen de cet archipel, et deux programmes furent initiés : le premier concernait des travaux sur les îles hautes des Gambier dont certains résultats sont présentés dans ce volume (Kirch et Molle) ; le second portait sur l'atoll de Temoe, localisé à environ 40 km au sud-est de l'archipel auquel il est administrativement rattaché.

Cet atoll de taille modeste (6,5 km de long pour 4 km de large)

aujourd'hui désert, était autrefois habité par une population apparentée à celle des îles hautes de l'archipel (fig. 1). Cependant, sous l'impulsion des pères catholiques, les 80 habitants qui y vivaient alors furent convaincus de quitter l'atoll en 1838 et s'installèrent sur Mangareva.

Depuis lors, personne n'y a vécu de manière permanente, et seuls les pêcheurs viennent y séjourner quelques jours, notamment, pour y capturer des langoustes avant les fêtes de fin d'année. L'absence de passe et la nécessité d'accoster sur le récif frangeant expliquent aussi sa faible fréquentation aujourd'hui. L'abandon de Temoe a ainsi permis une exceptionnelle conservation des vestiges monumentaux de l'île, qui en fait un terrain de recherche archéologique unique dans la région et justifiait la mise en place d'un programme intensif.

¹ Maître de Conférences à l'Australian National University - CIRAP • ² Professeur à l'Université de la Polynésie française - CIRAP
³ Anciennement professeur à l'Université de Bordeaux 1, France • ⁴ UMR 7041, CNRS (France) ; MPI-SHH, Jena, Allemagne

Les monuments de l'île furent très tôt décrits, certes de manière imprécise, par les premiers explorateurs qui croisèrent au large, Wilson en 1797 puis Beechey en 1825. Les missionnaires catholiques, à l'instar du père Rouhouze qui y eut l'opportunité de descendre à terre, laissèrent des informations plus fiables (Laval 1938 ; Delbos 2002). En 1902, le naturaliste du Bishop Museum Alvin Seale visita certains *marae* de Tupa dont Léon Seurat donna l'année suivante des descriptions complémentaires (Seurat 1905). Les premiers travaux archéologiques ne débutèrent cependant qu'en 1934, avec l'expédition du Bishop Museum conduite par K.P. Emory. Ce dernier, lors d'un très bref séjour, prospecta les secteurs les plus riches en monuments, en dressa des relevés schématiques, en photographia certains, et recensa pas moins de 80 structures (Emory 1939). Eric Conte et Marshall Weisler organisèrent une première campagne d'étude approfondie en 2001 qui permit notamment une étude plus extensive et détaillée des monuments (*marae*, plates-formes, etc.) et de découvrir de nombreuses tombes (Conte et Weisler 2002 ; Weisler 2004).

La fonction funéraire de ces monuments incita les archéologues à s'adjoindre l'expertise de Pascal Murail, professeur d'anthropologie biologique à Bordeaux I, afin d'étudier les restes osseux. Depuis lors, cinq missions de moyenne durée (entre 16 et 21 jours sur place) ont été organisées par l'équipe du CIRAP afin de réaliser un inventaire détaillé de l'atoll et la fouille d'un ensemble de structures (Conte et Murail 2003, 2004 et 2007 ; Murail et Conte 2005 ; Molle et Murail 2012 ; Molle *et al.* 2014). Dans la mesure où les missionnaires ont contribué à la destruction des sites cérémoniels sur les îles hautes des Gambier, l'atoll de Temoe constitue l'unique témoignage aujourd'hui disponible des pratiques rituelles anciennes dans cet archipel. L'opportunité nous est ainsi offerte de documenter les *marae* et leurs fonctions, ainsi que leur intégration au paysage culturel de l'atoll où les pratiques cérémonielles et funéraires étaient autrefois intégrées à un «réseau mangarévien».

Cet article présente la méthodologie suivie dans le cadre de ce projet ainsi que les résultats des deux dernières missions de 2010 (Molle et Murail 2012) et 2013 (Molle *et al.* 2014). Un cadre chronologique est également établi à partir d'une série de datations.

2. Méthodologie

En raison de la richesse de l'atoll, l'un des objectifs initiaux du projet consistait en la cartographie des ensembles de monuments de surface et en leur description et relevés en plan détaillés. Nos prospections intensives ont permis de mettre en évidence des zones de concentration de structures tout autour de l'île qui furent définies selon les normes d'identification de la DCP, d'après les noms des *motu* et des terres. Les découvertes initiales reposaient prioritairement sur la connaissance de nos accompagnateurs mangarévien. Par la suite, un plan de prospection systématique a été suivi permettant de couvrir toute la surface de l'atoll depuis le large jusqu'au bord intérieur du lagon. Chaque structure découverte a été enregistrée en la géolocalisant, et en la décrivant en détails à l'aide de relevés planimétriques et photographiques. Ces informations sont intégrées à



Fig. 1 ◀ L'atoll de Temoe et les zones étudiées lors des missions 2010 et 2013.

une base de données couplée à un système d'information géographique développé pour l'atoll dans le cadre de ce projet. Nous disposons ainsi d'enregistrements pour chacune des structures relevées, quelle que soit sa nature (*marae*, chemin, pavage, cairns, etc.).

Les premières fouilles exploratoires avaient révélé pour certains monuments une fonction funéraire qu'il importait de mieux documenter à une échelle plus vaste. Ainsi avons-nous choisi de fouiller un ensemble de structures afin, non seulement d'étudier leur possible fonction sépulcrale, mais aussi, si tel était le cas, de définir les pratiques mortuaires elles-mêmes afin de les replacer dans le système religieux polynésien. Certains ensembles ont été fouillés de manière systématique lorsque cela était possible, tandis que pour d'autres, certaines structures ont été sélectionnées et «testées» par la fouille.

Au regard de la situation unique de Temoe et de son patrimoine archéologique exceptionnel, il importait, et ce dès le début du projet, de mettre en place une méthodologie permettant d'associer fouilles archéologiques et préservation des monuments. Un protocole fut établi avec les autorités de Mangareva ainsi que les propriétaires terriens dont des représentants ont toujours accompagné les missions afin de nous aider dans nos travaux. Afin de préserver l'intégrité des structures, notamment des cairns de corail, celles-ci furent systématiquement reconstruites à l'identique à l'issue de la fouille. Après l'étude biologique, les ossements furent remis dans leur position initiale. Seuls des petits échantillons, nécessaires à leur datation et aux analyses ADN, ont été prélevés sur les squelettes. Cette méthodologie permet ainsi de conserver les structures mais aussi de respecter la nature de leur contenu. Elle impliquait pour certains de limiter l'extension de la fouille notamment au niveau de la base, parfois imposante, du pourtour afin de permettre leur reconstruction.

Les objectifs de la fouille de ces sépultures sont ceux recherchés en archéologie funéraire, tels que définis par Duday (2009), et semblables à ceux suivis à Ua Huka, aux Marquises (Molle *et al.* ce volume). Face à des systèmes funéraires complexes, il importe de documenter la nature de la sépulture : primaire ou secondaire, individuelle ou plurielle. Dans le cas de sépultures plurielles, il s'agit aussi de connaître la simultanéité ou non des dépôts. Nous avons aussi documenté l'environnement immédiat du corps (espaces de décomposition, contenants, creusement ou non du sol...), la position initiale du corps et son orientation, les éventuels événements postérieurs à la décomposition, anthropiques ou naturels, ainsi que l'appareillage funéraire. Les squelettes exhumés ont fait l'objet d'une étude biologique systématique, en utilisant notamment des fiches standardisées relatives à l'estimation du sexe, de l'âge au décès, aux caractères morphométriques, aux variations anatomiques osseuses et dentaires et à la pathologie.

Au total, 94 mesures sont prises sur chaque squelette et 93 caractères anatomiques notés. Hormis l'estimation de l'âge et du sexe qui sont partie prenante de l'archéologie funéraire, le reste des informations biologiques ne prendront leur importance que lors de la comparaison avec d'autres séries de Polynésie, les intégrant alors dans une discussion sur le peuplement interne de la région. La méthodologie détaillée de l'étude biologique a été décrite par ailleurs (Molle *et al.* 2014 : 8sq.).

3. Nouveaux ensembles monumentaux

Les missions précédentes avaient révélé des groupes de structures sur la plupart des *motu*. Conte et Murail avaient défini trois zones principales sur Tupa, Tutapu et Omeni'i dans lesquelles ils avaient enregistré environ 350 structures (Murail et Conte 2005 : 165). Ces ensembles sont caractérisés avant tout par la proximité géographique des structures les unes des autres. Il est ainsi courant de découvrir des groupes de monticules, *marae*, ou plates-formes concentrés sur le haut de plage du côté océan, ou au centre du *motu*. Parfois ces structures sont reliées par des «chemins» consistant en des alignements de dalles de corail planes. L'existence de groupes de structures sur le pourtour de l'atoll pose un certain nombre de questions qui seront évoquées plus loin.

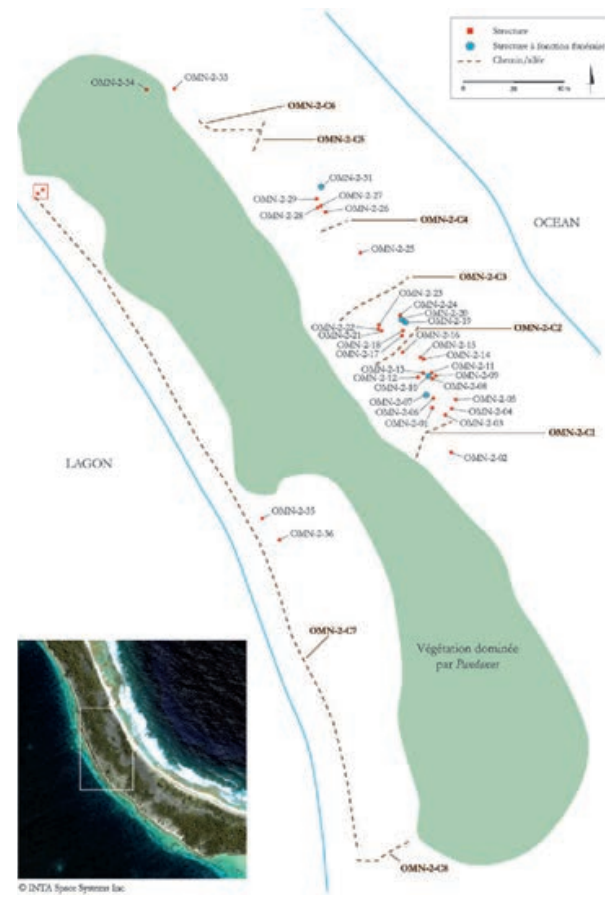


Fig. 2 ◀ Cartographie du nouvel ensemble de Omeni'i nuu.

Néanmoins, il apparaît évident que ces ensembles étaient localisés sur les *motu* les plus grands, dans la partie orientale de Temoe. Des structures ont également été découvertes, et fouillées, sur les petits *motu* des côtes sud et ouest, mais elles sont plus isolées et ne participent jamais d'ensembles monumentaux comme ceux décrits plus haut.

En 2010 et 2013, nous avons poursuivi nos inventaires, d'une part en complétant les prospections sur les *motu* déjà documentés par Conte et Murail afin d'en avoir une vision la plus exhaustive possible, et, d'autre part en prospectant les *motu* jusqu'à présent non étudiés, en particulier Kurara au nord-ouest de l'atoll pour lequel nous ne disposons que de quelques descriptions rapides d'Emory. Ces deux missions ont permis d'enregistrer 90 nouvelles structures qui viennent s'ajouter aux inventaires précédents. A ce jour, 440 structures sont recensées sur l'atoll.

Un nouvel ensemble de 41 structures a été découvert sur Omeni'i nui. Cette zone au centre du *motu* est séparée de la bande littorale par une levée de corail naturelle. Le secteur s'étend sur 200 m de long et 40 m de large, pour une superficie d'environ 0,8 ha. Cinq chemins ou allées, perpendiculaires au rivage, divisent cet espace en plusieurs zones dans lesquelles sont édifiées les structures (fig. 2) comprenant à la fois des monticules, dont certains à vocation funéraire, des fosses, et quelques monuments atypiques dans leurs formes et dimensions (Molle et al. 2014, 11sq).

Sur le *motu* Kurara, nous avons enregistré 23 structures réparties principalement en son centre. Parmi elles, deux (KUR-15 et KUR-18) sont des «grandes maisons» semblables à celles déjà documentées par Conte et Weisler sur Tutapu et Tupa. Il s'agit de zones pavées de grandes dimensions, bien que leurs limites ne soient pas régulières (fig. 3). Nous estimons leurs surfaces totales à 285 m² (KUR-15) et 460 m² (KUR-18). Certaines des bordures consistant en dalles de corail disposées de chant sont encore visibles, tandis que d'autres parties ont disparu sous l'impact de la végétation croissante et des feux de cocoteraie survenus au 20^{ème} siècle. On note plusieurs types d'aménagements sur ou en périphérie des zones pavées. Parmi ceux-ci, la structure A de KUR-15 est atypique puisqu'il s'agit d'une plate-forme, aujourd'hui très perturbée, d'environ 40 cm de hauteur. Sur KUR-18, nous avons relevé le long de la bordure sud de la cour un espace rectangulaire non pavé, mais simplement délimité par des alignements de corail. Si l'on en croit les propos de l'ethnologue Peter Buck, ces «grandes maisons» servaient autrefois de lieux de réunion ou de manifestations publiques pour les Mangaréviens. Les espaces périphériques non pavés étaient sans doute recouverts par une structure en élévation, faite en matériaux périssables.

On trouve aussi sur KUR-18 les vestiges de «tables de pierre», c'est-à-dire des grandes dalles de corail à la surface plane reposant autrefois sur des petits blocs. Elles sont aujourd'hui brisées en plusieurs fragments. Ces tables, désignées par Emory comme 'ata kai, sont communes aux grands pavages de Temoe. Selon le témoignage de Beechey (1939 : 16), la nourriture y était déposée durant les réunions ou cérémonies qui se tenaient à ces endroits.

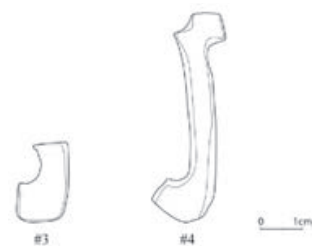
Afin de mieux comprendre la fonction de ces maisons et de replacer leur usage dans la séquence de l'atoll, nous avons ouvert plusieurs sondages. Sur KUR-18, nous avons fouillé un espace associé à l'unique dalle de chant du pavage. Il s'est avéré être un compartiment de 52 x 36 cm aménagé dans la



►Fig. 3 ◀ Vue de l'espace pavé sur la maison KUR-18 avec l'une des tables de pierre.

cour, et recouvert de deux dalles en surface. Quelques *kopipi* (*Pinctada maculata*) et des opercules de *maoa* (*Turbo setosus*), ainsi qu'une radiole d'oursin y ont été recueillis. Que ce soit sur KUR-15 ou KUR-18, la stratigraphie observée est la même : un premier niveau superficiel correspond à un recouvrement récent, issu de la décomposition de la couverture végétale auquel sont associés des déchets coquilliers.

Cette couche recouvre les pavages en place eux-mêmes aménagés dans une matrice de terre brune humique épaisse en moyenne de 15 cm qui contient des restes de poissons (Rurua 2014), de tortues et des coquillages. Une ébauche et un hameçon fini en nacre ont été découverts dans ce niveau dans le sondage 2 de KUR-15 (fig. 4).



►Fig. 4 ◀ Hameçon en nacre et ébauche découverts lors des sondages sur KUR-15.

À la base de cette couche, on trouve un lit de cailloutis et de petits blocs coralliens, épais de 5 à 10 cm, et résultant probablement d'un dépôt naturel lié à un événement paroxystique (raz-de-marée apportant le matériau corallien depuis la bordure récifale au centre du *motu*). Sous ce lit de cailloutis, un second niveau de sable terveux de couleur grise peut atteindre 15 cm d'épaisseur. Les fragments de charbon comme de coquillages y sont plus rares, du moins sur KUR-18. Sur KUR-15, le sondage 1 a toutefois livré des éléments suggérant un niveau anthropique antérieur à la mise en place du pavage : une dalle de chant est placée à l'extrémité d'une petite fosse de terre sableuse contenant des ossements de poissons et des coquillages, prise dans une matrice de sable corallien très fin. Le niveau de substrat stérile est atteint à une profondeur moyenne de 30-35 cm sous la surface.

Les échantillons de charbon prélevés dans ces différents sondages ont livré des résultats consistants qui placent l'occupation de ces deux maisons entre 1700 et 1830 AD, soit la dernière phase d'occupation de l'atoll avant son abandon définitif.

4. Les pratiques funéraires

Au total, 21 sépultures appartenant à des ensembles monumentaux ont été découvertes et fouillées au cours des deux missions de 2010 et 2013 (tab. 1). Elles ont livré les restes de 25 individus. Sur les 21 sépultures étudiées, 17 (81%) sont des dépôts primaires individuels ce qui confirme les tendances mises en évidence précédemment (Murail et Conte 2005). On compte aussi une sépulture primaire individuelle mais remaniée avec l'ajout postérieur de restes de deux autres individus (KUR-11), et trois sépultures secondaires. Parmi les dépositions primaires, le décubitus dorsal représente la position la plus fréquente (73%), contre un procubitus, un décubitus latéral gauche et deux décubitus latéral droit.

L'étude biologique des restes de 25 individus a permis de documenter le sexe de 14 d'entre eux dont 11 hommes et trois femmes. Les autres n'ont pas pu faire l'objet d'une diagnose sexuelle, soit en raison de la mauvaise préservation des restes, soit parce qu'il s'agissait d'individus non matures pour lesquels il est impossible de déterminer le sexe avec une fiabilité suffisante. L'âge au décès a pu être déterminé sur presque tous les individus et montre une répartition égale entre adultes et non-adultes. D'autres données biologiques ont été collectées mais ne sont pas présentées ici ; elles seront prises en compte dans l'analyse finale de l'ensemble de l'effectif, et offriront une comparaison avec d'autres séries documentées en Polynésie.

Plusieurs des structures funéraires fouillées sont atypiques, que ce soit au sein des ensembles monumentaux auxquelles elles se rattachent, ou dans le paysage archéologique de Temoe, aussi nous attarderons-nous ici sur leur description.

La structure OMN-2-10 est un monument de 220 cm de long pour 189 cm de large, avec une façade arrière convexe de 115

cm de haut qui surplombe un niveau antérieur dont la surface atteint 52 cm au-dessus du sol. Le démontage a mis en évidence une sépulture primaire individuelle d'un homme adulte. La mauvaise préservation des ossements ne permet pas cependant d'affiner l'âge au décès. Le corps fut déposé sur la partie plane antérieure du monument, en décubitus dorsal, la tête au nord-est, les membres supérieurs et inférieurs en extension et les mains reposant au niveau du pubis. Après décomposition, les petits éléments osseux ont migré vers le bas de la structure dans les interstices des blocs de corail. Les éléments du crâne ont en revanche été prélevés volontairement après décomposition, ce qui est cohérent avec les pratiques funéraires documentées ailleurs sur l'atoll.

Toutefois, cette sépulture est aussi intéressante en cela qu'elle était accompagnée de plusieurs restes de poissons qui ont fait l'objet d'identifications par Vahine Ahuura Rurua (2014 : 34). Des vertèbres pré-caudales indiquent le dépôt de trois Scorpaenidae (poisson-pierre) dont la reconstitution des poids atteste d'individus respectivement de 500 g, 1 kg et 2 kg. La position des ossements de poissons par rapport aux éléments du squelette humain suggère que les spécimens ont été placés dans les mains du défunt au moment du dépôt du corps.

Au sein du même ensemble de Omeni'i nui, nous avons également fouillé deux structures parallèles et contiguës, OMN-2-19 et OMN-2-20 (fig. 5). Ces deux sépultures primaires individuelles ont été mises en place selon un schéma similaire : le sol corallien a d'abord été légèrement creusé, et les cadavres ont été déposés avant de construire les parois et la couverture des cofrages (respectivement de 175 x 25 cm et 191 x 37 cm en dimensions internes). Les deux individus ont été placés en décubitus dorsal, la tête à l'est.

Structure	Nbre minimal d'individus	Age au décès	Sexe	Type de sépulture	Position du corps	Date BP	Référence
KAK-01	1	>20 ans	M	primaire	décubitus dorsal	345 +/-21	Molle et al. 2014
KUR-03A	1	>20 ans	M	primaire	décubitus dorsal	437 +/-24	Molle et al. 2014
KUR-03B	1	20-40 ans	M	primaire	décubitus dorsal		Molle et al. 2014
KUR-03C	1	20-40 ans	M	primaire	décubitus dorsal		Molle et al. 2014
KUR-03E	1	12-15 ans	?	primaire	décubitus dorsal	334 +/-21	Molle et al. 2014
KUR-03F	1	25-50 ans	M	primaire	décubitus dorsal	337 +/-25	Molle et al. 2014
KUR-05	1	>20 ans	M	primaire	décubitus latéral G		Molle et al. 2014
KUR-06	1	>20 ans (âgé)	M	primaire	procubitus	496 +/-24	Molle et al. 2014
KUR-11	3	1 x F>30 ans, 1 x 2-4 ans, 1 x 4-12 mois	F	primaire individuelle remaniée	décubitus dorsal		Molle et Murail 2012
KUR-19	1	2-4 ans	?	secondaire			Molle et Murail 2012
KUR-20	1	>25 ans	M	primaire	décubitus latéral D		Molle et al. 2014
OMN-2-07	1	8-18 mois	?	primaire	?		Molle et al. 2014
OMN-2-10	1	adulte	M	primaire	décubitus dorsal	437 +/-20	Molle et al. 2014
OMN-2-19	1	>25 ans	F	primaire	décubitus dorsal		Molle et al. 2014
OMN-2-20	1	?	M	primaire	décubitus dorsal		Molle et al. 2014
OMN-2-31	1	8,5-13 ans	?	primaire	décubitus latéral D, hyperfléchi	528 +/-23	Molle et al. 2014
OMN-2-37	3	1 fœtal, 2 périnatal	?	secondaire			Molle et al. 2014
TTP-04	1	25-40 ans	F	primaire	décubitus dorsal	372 +/-25	Molle et Murail 2012
TTP-132	1	7-18 mois	?	primaire	décubitus dorsal		Molle et Murail 2012
TTP-69	1	nouveau né	?	secondaire			Molle et Murail 2012
TTP-70	1	18-20 ans	M	primaire	décubitus dorsal	605 +/-25	Molle et Murail 2012

►Table 1 ◀ Identification biologique et caractères généraux des sépultures fouillées en 2010 et 2013.

L'individu OMN-2-19 est de sexe féminin, et âgé d'au moins 25 ans, tandis que l'individu OMN-2-20 est de sexe masculin (l'âge au décès n'a pu être précisé même si les ossements sont matures). Nous avons pu identifier des ré-interventions anthropiques à l'origine de remaniements des ossements, postérieurs à la décomposition des corps. Les similitudes observées dans les pratiques associées à ces sépultures ainsi que leur association immédiate par le long bord contigu suggèrent ici un réel ensemble funéraire. Aucun élément ne permet cependant à ce stade de conclure à la contemporanéité des deux dépôts.

Un autre exemple d'association est démontré au sein du monument complexe KUR-03 qui contraste nettement avec toutes les autres structures connues sur l'atoll. Il s'agit d'une plateforme basse s'élevant à 30-40 cm au-dessus du sol, édifiée sur un plan plutôt rectangulaire orienté nord-sud. Elle mesure en moyenne 6,5 m de long pour 3 m de large, et est constituée de blocs et de gravier corallien. La bordure est, quant à elle, formée de dalles coralliennes disposées de manière oblique (inclinaison de 70°).

Cinq aménagements sépulcraux ont été identifiés dans la construction, par la présence soit de pierres de chant, soit de dalles de couverture qui délimitent des coffrages. Ces derniers abritaient des sépultures primaires individuelles dont le dépôt est organisé selon une position initiale identique : décubitus dorsal, la tête à l'ouest ou au nord-ouest, membres supérieurs et inférieurs en extension, et les mains au niveau du bassin. Les coffres ont été aménagés suite au dépôt et adaptés au volume du corps. La décomposition s'est ainsi opérée en espace libre. Sur les cinq individus, quatre sont adultes et de sexe masculin. Le cinquième (KUR-03E) est un pré-adolescent âgé entre 12 et 15 ans. A l'exception de ce dernier, les sépultures ont fait l'objet de ré-intervention humaine après décomposition, la plus manifeste étant le prélèvement du bloc crânio-facial. On note aussi des actes de réduction à l'instar de KUR-03A où les os de grande taille ont été rassemblés, de manière organisée et en faisceaux, au niveau du thorax.



► Fig. 5 ◀ Structures OMN-2-19 et OMN-2-20 en cours de fouille.



► Fig. 6 ◀ Vue de la structure OMN-2-37.

La question se pose de la contemporanéité de ces sépultures et, conjointement, celle de l'élaboration du monument lui-même. Certaines de nos observations sont en faveur d'aménagements échelonnés dans le temps, où KUR-03A serait la première sépulture mise en place. Cette hypothèse semble confirmée par les datations réalisées sur trois des squelettes qui placent 03A aux environs de 437 BP, et 03E et 03F vers 335 BP (tab. 1). L'association spatiale de ces individus au sein d'une seule et même structure peut aussi suggérer une association généalogique que seules des études ADN pourraient documenter.

La structure OMN-2-37 est isolée dans la partie nord du *motu* Omeni'i nui, à proximité d'un chenal. Le monument constitue un parallélépipède de 218 cm de long et 178 cm de large, pour une hauteur maximale de 100 cm au-dessus du sol. Sa forme est atypique car il présente une assise basse, formant une «marche» d'environ 45 cm de large, sur chacune des longues faces est et ouest. La partie centrale de la structure, plus haute, est dominée par une dalle dressée de 40 cm formant une stèle dans la partie sud (fig. 6). Le démontage a montré que le monument lui-même est aménagé autour d'un très gros bloc de corail détritique de 110 cm de diamètre.

La fouille minutieuse de cette structure dans son intégralité a permis de recueillir de nombreux ossements de petite taille dont la majorité étaient déposés dans les anfractuosités du bloc corallien. Trois groupes d'ossements ont été analysés permettant d'identifier trois individus décédés en période fœtale (de 6 à 7 mois lunaires) et périnatale (respectivement 7,5 mois lunaires et de 8 à 9 mois lunaires). Ceux-ci ne sont que partiellement représentés dans cette sépulture car beaucoup d'os manquent, et ce malgré notre fouille exhaustive du monument. Associé à ce dépôt «spécialisé», nous avons aussi découvert un spécimen d'oursin juvénile.

Nous sommes donc ici face à un ou plusieurs dépôt(s) secondaire(s) et partiel(s) de très jeunes individus seulement, un exemple unique sur Temoe et, à notre connaissance, pour le reste de la Polynésie centrale.

5. Conclusions et perspectives

Les deux dernières missions sur Temoe ont été très productives et ont permis non seulement d'achever l'inventaire et l'étude du patrimoine monumental exceptionnel de cet atoll, mais aussi de poursuivre la fouille des structures dont une majorité se trouvent être des sépultures. Nous avons ainsi continué de documenter les pratiques funéraires complexes et variées des anciens habitants de l'archipel des Gambier.

Ne sont présentés dans cet article que des résultats préliminaires mais ils témoignent, selon nous, de l'intérêt archéologique et culturel exceptionnel de cet atoll, de l'exhaustivité - elle aussi exceptionnelle - des inventaires qui y ont été réalisés, de l'ampleur et de la finesse des analyses paléanthropologiques et de l'étude des rituels funéraires.

Il nous importe désormais d'achever le travail considérable d'analyse archéologique et anthropologique de l'ensemble des données recueillies au cours des six missions de terrain. Nous envisageons également d'avoir recours à des analyses de l'ADN ancien afin de déterminer les éventuelles relations généalogiques entre les individus inhumés au sein des mêmes ensembles funéraires et ainsi mieux comprendre les logiques sociales et spatiales de ces groupes de structures. A n'en pas douter, lorsqu'il sera conduit à son terme, ce travail permettra de replacer Temoe dans l'histoire régionale et mettra en évidence un cas d'étude unique dans le Pacifique. ●

REMERCIEMENTS

Les travaux ont été autorisés par les arrêtés n°1485 du 24 mars 2010 et n°7549 du 26 septembre 2013. Nous tenons à remercier vivement Madame Monique Richeton, Maire de la Commune des Gambier pour son aide constante, et les membres de notre équipe sur le terrain qui, au fil du temps sont devenus des amis : Tepano Paemara, Eric Paemara, Kito Mamatui, Bernardo Teivi, Laurent Mamatui, Augustin Urarii et Philippe Segala. Nous remercions aussi Jean-François Butaud qui nous a accompagnés en 2010 et nous a aidés à localiser de nouveaux sites au cours de son inventaire botanique.

BIBLIOGRAPHIE

- CONTE E. ET M. WEISLER, 2002. *Recherches archéologiques sur l'atoll de Temoe (Archipel des Gambier, Polynésie française)*. Rapport de mission, 201 p.
- CONTE E. ET P. MURAIL, 2003. *Recherches archéologiques et anthropologiques sur l'atoll de Temoe (archipel des Gambier) Campagne de décembre 2002*, Rapport préliminaire.
- CONTE E. ET P. MURAIL, 2004. *Recherches archéologiques et anthropologiques sur l'atoll de Temoe (archipel des Gambier, Polynésie française, rapport annuel 2003*, 75 p.
- CONTE E. ET P. MURAIL, 2007. *Recherches archéologiques, anthropologiques et paleogénétique sur l'atoll de Temoe (Archipel des Gambier – Polynésie française), campagne 2005*, 72 p.
- DELBOS J.P., 2002. *La mission du bout du monde (Le cahier de Gilbert Soulier, Frère bâtisseur en Océanie de 1835 à 1863)*. Les éditions de Tahiti.
- EMORY K.P. 1939. *Archaeology in Mangareva and Neighboring atolls*. Honolulu : Bernice P. Bishop Museum Bulletin n°163.
- LAVAL H., 1938. *Mangareva. L'histoire ancienne d'un peuple polynésien*. Braine-le-Comte.
- MOLLE G., ET P. MURAIL, 2012. *Recherches archéologiques et anthropologiques sur l'atoll de Temoe (Archipel des Gambier, Polynésie française). Rapport de la campagne 2010*. Tahiti : CIRAP.
- MOLLE G., P. MURAIL ET A. HERMANN, 2014. *Recherches archéologiques et anthropologiques sur l'atoll de Temoe (Archipel des Gambier, Polynésie française). Rapport de la campagne 2013*. Tahiti : CIRAP.
- MURAIL P. ET E. CONTE, 2005. «Les sépultures de l'atoll de Temoe (Archipel des Gambier)», In H. MARCHESI (ed.), *Bilan de la recherche archéologique en Polynésie française 2003-2004, Dossiers d'Archéologie Polynésienne n°4*. Ministère de la Culture de Polynésie française, Service de la culture et du patrimoine, pp.164-172.
- RURUA V., 2014. *Archéo-ichtyologie des motu Tupa et Kurara et de deux structures cérémonielles de l'atoll de Temoe*. Mémoire de stage de recherche de Master 2 EIO. Université de la Polynésie française, 40 p.
- SEURAT L., 1905. Les marae des îles orientales de l'archipel des Tuamotu. *L'Anthropologie* vol.XVI, p.475-484.
- WEISLER M., 2004. Contraction of the Southeast Polynesian Interaction Sphere and Resource Depression on Temoe Atoll. *New Zealand Journal of Archaeology*, vol.25, pp.57-88.

TUAMOTU - GAMBIER • COMMUNE DES GAMBIER

Nouvelles recherches archéologiques sur le site de Kitchen Cave

Ile de Kamaka (archipel des Gambier)

PATRICK V. KIRCH¹, GUILLAUME MOLLE²

Résumé - Le site de Kitchen Cave (KAM-1), localisé sur l'île de Kamaka aux Gambier, fut initialement fouillé par Roger Green en 1959, et révéla une stratigraphie complexe. Entre 2012 et 2014, les auteurs conduisirent de nouvelles fouilles dans un secteur non perturbé de cet abri-sous-roche. Cet article présente les résultats préliminaires de ce projet.

Abstract - The site of Kitchen Cave (KAM-1), located on Kamaka island in the Gambier, was initially excavated by Roger Green in 1959, and offered a complex stratigraphy. In 2012 and 2014, the authors conducted new excavations in a non-impacted area of the rock shelter. This article presents the preliminary results of this project.

Takao Magareva - Te vao no Kitchen i varaka 'ia i ruga i te tuke no Kamaka i te motumotu'aga no Magareva, na Roger Green i 'ori muario i te 'ano mano, e iva rau, e rima rogo'uru e iva tou'ara (1959) me te 'akakite mai e ta'i a papaga repo pokopokorau. Mei te tau e rua mano, rogo'uru e rua tou'ara (2012) me te tau e rua mano, rogo'uru e 'ā tou'ara (2014), mau ragituau'u i gatugatu tota'i utu 'ori i roto i te ta'i pa'a o te ana kakore i takere 'ia. E 'akakite ana a tā 'akatiga atoga nei ki te 'aga'aka'opua 'omia no a tiaga nei.

1. Contexte des recherches

Dans le cadre d'un programme de recherches intensives dans l'archipel des Gambier (fig. 1), Roger C. Green conduisit la fouille du principal abri-sous-roche de l'île de Kamaka auquel il donna le nom de Kitchen Cave (son numéro d'inventaire original était GK-1, plus tard modifié en 190-04-KAM-1 selon les normes de la Direction de la Culture et du Patrimoine). Ce grand abri est situé dans la partie nord et protégée de Kamaka, au lieu-dit Sancho's Cove. Les fouilles de Green révélèrent une stratigraphie complexe et relativement longue, ainsi qu'un important assemblage d'artefacts et de restes de faune. Malheureusement, ces résultats restèrent longtemps inédits, seules quelques données ayant été partiellement publiées par Green et Weisler (Green et Weisler 2000, 2002, 2004 ; Weisler et Green 2013).

Les datations radiocarbone obtenues indiquaient pourtant une occupation initiale de l'abri aux environs de 1200 A.D. (Green et Weisler 2000 : table 2, fig. 24), en faisant un site d'importance pour l'histoire des îles Gambier. Par ailleurs, une partie du sol de l'abri était demeurée exempte de perturbation. Pour ces raisons, il nous semblait opportun de reprendre la fouille de ces dépôts et de les analyser selon des techniques non disponibles



► Fig. 1 ◀ Carte de l'archipel des Gambier et localisation de l'île de Kamaka.

¹ Professeur à l'University of Hawai'i, at Mānoa, College of Social Sciences

² Maître de conférences à l'Australian National University - CIRAP